

Capriola per il dritto.



La Bibliothèque mondiale du cheval



Regard sur l'équitation italienne

Un berceau italien si fertile

Le grand spécialiste du cheval, Mario Gennero et Patrizia Arquint, docteur en philologie romane et experte des textes anciens relatifs au cheval ont préparé une bibliographie de 150 titres essentiels pour comprendre l'histoire de l'équitation en Italie.

Elle met en lumière des jalons essentiels tel que l'écuyer et hippiatre calabrais Jordanus Rufus (1200? – 1256?), et se prolonge jusqu'à la période contemporaine.

Cette bibliographie croise l'invention de l'imprimerie et les routes de diffusion du livre et du savoir équestre autour du bassin méditerranéen.

Nous avons mis en ligne cette sélection de 150 titres essentiels que nous avons enrichie d'une centaine de manuscrits, issue de recherches « rebonds ». Le corpus regroupe désormais environ 250 titres sur trois périodes clés :

- l'Antiquité et Moyen-Âge, depuis Xénophon (0430?-0355? av. J.-C.) en passant par Rufus (1200?-1256?) jusqu'à l'invention de Gutenberg
- la féconde Renaissance
- les XVII-XX^e siècle, jusqu'au capitaine de cavalerie Federico Caprilli (1868-1907)

L'expérience de l'enrichissement des données bibliographiques entamée avec l'étude de la bibliographie de Mennessier de La Lance, puis de celle de F. H. Huth a aussi été mise à profit pour dénicher des numérisations préparées par de très nombreuses bibliothèques.

Cela nous a permis d'y ajouter un grand nombre de manuscrits précieux numérisés, détenus dans les plus belles collections du monde (la British Library, la Bibliothèque nationale de France, le Vatican, etc.) ou dans des bibliothèques plus petites (Fréjus, Mantoue, etc.).

Cette bibliographie a marqué une première étape avant l'organisation d'un colloque, la publication d'études commentées, ou l'intégration du fonds exceptionnel du Quirinal, et bientôt d'une campagne de numérisations de manuscrits rares.



De g. à d. : Alain Francqueville, Col Francesco Chiaravalleti, Ludger Beerbaum, Mauro Checconi, Xavier Libbrecht.

Le trésor de la Bibliothèque du palais du Quirinal

La bibliothèque du Quirinal, située au cœur de Rome, abrite un fonds équestre d'importance, héritage de la période savoyarde. Il témoigne du lien historique profond entre le siège de la Présidence de la République italienne et la « civilisation du cheval », qui a caractérisé la culture européenne pendant des siècles.

Grâce au catalogue établi par Raoul Antonelli en 1994 (*Equitazione e veterinaria nelle antiche opere della Biblioteca del Quirinale*) que nous sommes en train d'intégrer, l'ensemble du fonds sera identifié et interrogeable avec un maximum de livres numérisés.



Giovanni Battista Tomassini.

Un colloque relevé

Le colloque consacré à l'Italie s'est déroulé au siège du **Comité olympique Italien (CONI)** à Rome, pendant les championnats du monde de concours complet de Pratoni del Vivaro en 2022, grâce au soutien de la **Fédération d'équitation italienne (FISE)**. En prenant l'angle du « Bien-être du Cheval », les intervenants français et italiens ont exploré le travail des écuyers-écrivains italiens du XVI^e siècle (Grisone, Fiaschi, Pignatelli, Ferraro, etc.). Une discussion a été menée entre un plateau relevé de grands champions de sauts d'obstacles composé de Ludger Beerbaum, Laura Kraut, Kévin Staut, Michel Robert sur l'évolution des sports équestres.

Études commentées et inédit

Les interventions ont été l'occasion de mettre en ligne sur le portail du site de la Bibliothèque Mondiale du cheval plusieurs études :

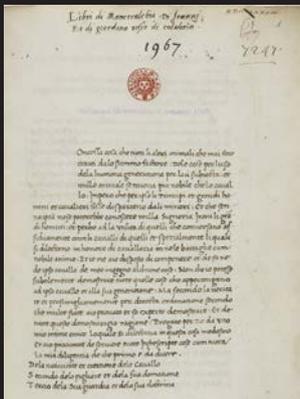
- Une première s'intéresse aux illustrations de trois manuscrits d'hippiatrie attribués à **Bonifacio** (12..?-13..?) (le *MS M.735* de la Pierpont Morgan Library, le *Add. 15097* du British Museum, et le *MS it.464* de la Biblioteca Estense de Modène). Elle donne quelques clés pour éclairer ces très nombreux visuels.

- Une seconde détaille la mise à jour et la traduction d'une lettre traitant du cheval, écrite en latin en 1444 par le **Pape Pie II**, (de son nom de naissance Enea Silvio Piccolomini).

- Une troisième présente le travail autour d'un manuscrit inédit conservé à la Bibliothèque nationale de Bari. Il s'intitule *Discorso sopra l'imbrigliare i cavalli* de **Giovanni Tomaso Arcamone**, « gentilhomme de la ville de Bari et de la ville de Naples ».

- Enfin, la dernière retrace **l'âge d'or de l'équitation italienne du XVI^e siècle** en partant de Grisone et son *Ordini di cavalcare*, publié en 1550 et poursuit l'exploration des écrits des écuyers comme Grisone, Ferraro, Pignatelli, Fiaschi...

RUFUS



Della natura del cavallo e sua nascita [Vat.lat.10001] RUFFO Giordano, 1479.

La bibliographie éclaire l'importance et l'influence de la cour napolitaine de **Frédéric II de Hohenstaufen (1194-1250)**. Sa pratique de la chasse a amené l'empereur du Saint-Empire et roi de Sicile, à développer l'élevage des chevaux dans les régions des Pouilles, de Calabre et Sicile. De même, sa participation aux croisades l'a sensibilisé à la culture arabe, riche en textes hippiatiques.

Jordanus Rufus (1200?-1256?) a été Maréchal à son service. C'est à ce monarque cultivé – organisateur de l'École médicale de Salerne et auteur d'un célèbre traité de fauconnerie – qu'il dédia, vers 1250, son *De medicina equorum*. Si Jordanus Rufus (ou Giordano Ruffo) connaît certains hippiatres antiques, en praticien expérimenté, il cite fort peu les procédés ou les traitements d'autres auteurs. Il répertorie une soixantaine de maladies avec la manière de les soigner. Il a été le premier à aborder l'importance du ferrage.

FEDERICO II



Frédéric II de Hohenstaufen (1194-1250).

On trouve des manuscrits de son traité en latin, français, sicilien, catalan, provençal, allemand, etc. participant à la diffusion du savoir, en Europe et sur tout le bassin méditerranéen. La première édition imprimée en italien remonte à 1492. Cette œuvre eut une large résonance pendant près de quatre siècles : elle est encore citée par tous les maréchaux de la Renaissance.

RUSIO



[Menescalsia de li cavalli] [MS. Vat.lat. 7228], attribué RUSIO Lorenzo, XV^e siècle

Lorenzo Rusio (1288-1347) est également un célèbre hippiatre italien. Maréchal à Rome, attaché au service du cardinal Napoleone Orsini (1288-1347), il a rédigé un traité d'hippiatrie en 181 chapitres, dont une partie est inspiré de Rufus. Il sera copié et diffusé autant en Italie qu'en France, Allemagne, Angleterre, etc., avant d'être imprimé en latin pour la première fois vers 1490 sous le titre de *Liber Marescalciae*. Ses écrits, avec ceux de Rufus, forment le point de départ de tous les travaux d'hippiatriques tout au long du Moyen Âge.

Derrière le nom de **Bonifacio di Calabria** (12.?. – 13.?) pourrait se cacher un moine bénédictin, auteur présumé d'*Il Tesoro dei cavalli e la Pratica dei morbi naturali e accidentali, segni e cure de' cavalli* [...].

BONIFACIO



De' cavalli [MS it.464], BONIFAZIO, XV^e siècle

Antonio Dapera, frère dominicain, prétend avoir tiré sa traduction d'un traité composé en grec par un certain Boniface de Gérace ou Bonifacio di Calabria. Ce travail est si proche de celui de Lorenzo Rusio que l'on a parfois admis que Bonifacio pourrait être un auteur fictif de la version italienne du *Liber marescalcie* latin de Rusio. Quelques manuscrits, comme celui conservé à Modène (*De' cavalli* [MS it.464]), ouvrent leurs chapitres sur d'élégantes illustrations à l'encre auxquelles on a attribué un rôle signalétique pour qui chercherait un passage en feuilletant le volume.

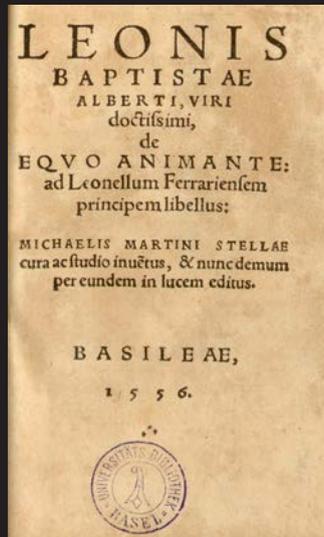
PIE II



Portrait de Pie II, détail (van Wassenhove et Berruguete, vers 1476)

Le pape **Pie II**, né **Silvio Enea Bartolomeo Piccolomini (1405-1464)** est une figure de grande importance du paysage culturel de l'Italie du XV^e siècle. Une de ses lettres, adressée à Wilhelm von Stein et datée du 4 juillet 1444, contient un court traité sur le cheval. Il s'agit d'un exercice de style classique, tiré de divers auteurs comme Virgile, Solinus (compilateur romain du III^e siècle), Isidore de Séville (VI^e-VII^e siècle), Albert le Grand (XIII^e siècle), tous illustres poètes, théologiens, philosophes, etc.

ALBERTI



Equo animante / ALBERTI Léon-Baptiste, 1556

Leon Battista Alberti (1404-1474), connu avant tout comme homme de lettres et architecte, a laissé un ouvrage court, très significatif consacré au cheval, se référant aux auteurs comme Xénophon, Absyrtus, Chiton, Hippocrate, Pélargonius, Vegezio, etc. Ce texte ouvre la voie à la culture et à l'art équestre, caractéristique de la Renaissance italienne, où le cheval ne sera plus seulement une arme de guerre ou un moyen de transport, mais aussi un réel moyen pour exprimer une posture artistique à la recherche de la grâce et l'élégance.

SALLE DES CHEVAUX, PALAIS DU TÈ (MANTOUE)



Sala dei Cavalli, 1525-1526, Palazzo Te, Mantoue

L'élevage du cheval italien a connu son âge d'or entre le XV^e et le XVII^e siècle mettant en valeur les haras des régions napolitaine, vénitienne, ou romane. Mantoue et son célèbre **Palais du Tè**, demeure un joyau de la Lombardie, symbole de cet ancien petit principat, situé entre la République de Venise, le Duché de Milan et le Duché de Ferrare.



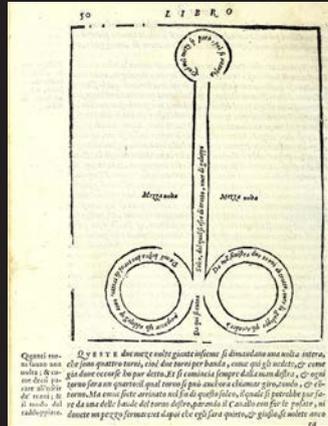
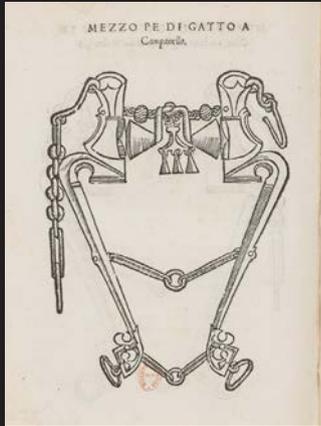
Sala dei Cavalli, 1525-1526, Palazzo Te, Mantoue.



Libro de Marchi de Cavalli — 1569 / NELLI Nicolò, MDLXIX [1569]

Destiné aux loisirs et aux fêtes du marquis de Mantoue, **Federico Gonzaga (1500-1540)**, le Palais, édifié autour de 1525 par Giulio Romano (149?-1546), comporte une salle de bal entièrement décorée des chevaux préférés du marquis provenant de son élevage : six chevaux grandeur nature sont mis en majesté sur les murs, devant des colonnades et paysages en trompe l'œil. Les présenter ainsi à ses invités de marque prouve la grande estime qu'il leur tenait. Ces représentations consacrent l'importance du cheval pour l'aristocratie de la Renaissance. L'animal n'est plus seulement un moyen de transport ou une arme, sa pratique peut devenir un art à part entière.

GRISONE



Gli ordini di cavalcare — 1550, GRISONE Federico.

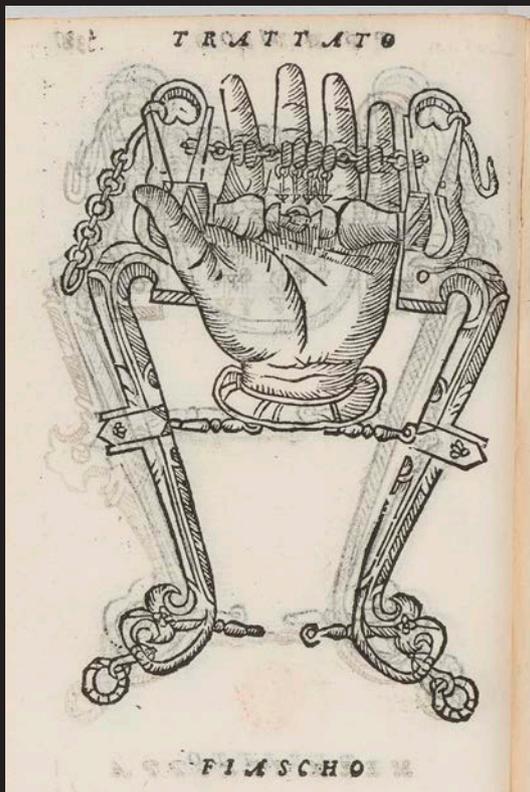
Avec ses contemporains Fiaschi et Pignatelli, **Federico Grisone (15...-....)** est l'une des figures fondatrices de l'équitation italienne de la Renaissance.

Il était, paraît-il, « *doué de tous les avantages recherchés dans un cavalier* » : Mennessier de La Lance décrit également le gentilhomme napolitain, comme un des écuyers les plus célèbres de l'Italie. Il est, sans aucun doute, l'une des figures de premier plan d'une « École napolitaine d'équitation », partagée par de nombreux cavaliers du sud de l'Italie. Cette tradition d'excellence équestre trouvait un terrain fertile dans la diffusion et la qualité des élevages à travers tout le Midi italien, de la Campanie au Molise, de la Basilicate aux Pouilles et à la Calabre. Son traité publié en italien en 1550, obtiendra un succès prodigieux : on compte plus d'une vingtaine d'éditions dans les principales langues de l'Europe.

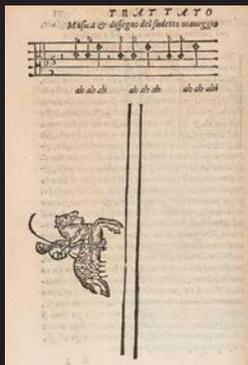


Célèbre pour ses gravures d'embouchures impressionnantes, le traité de l'écuyer détaille également les différentes phases du dressage du cheval de guerre avec les moyens de corriger ses défenses. Il recommande le travail au trot et préconise l'utilisation de la voix comme première aide pour récompenser ou punir le cheval, avant d'employer d'autres moyens plus rudes qui lui valurent de nombreuses critiques. On lui doit la codification des *Torni*, exercice consistant à alterner une ligne droite et des demi tours grâce à des voltes, pour repartir sur la ligne. Cet assouplissement devait permettre au cavalier de contrer une charge ennemie. On trouve également les sauts d'école tels que la *pesade*, la *croupade*, la *courbette* ou la *cabriole*.

FIASCHI



Trattato dell'imbrigliare, maneggiare, et ferrare cavalli, FIASCHI Cesare, 1556.



Cesare Fiaschi (1523? – 1568?) est l'une des figures les plus intéressantes de la culture équestre de la Renaissance. Son *Trattato dell'imbrigliare, maneggiare, et ferrare cavalli*, publié à Bologne en 1556 est divisé en trois livres illustrés.

Le premier est dédié aux embouchures, le deuxième aux exercices de dressage et le dernier au ferrage. Original à plus d'un titre, il est le premier dans lequel une partition musicale accompagne les illustrations de certains exercices pour indiquer le rythme avec lequel ils doivent être exécutés : « *sans rythme et sans tempo, rien de bon ne peut être accompli* ».

On y trouve également une partie dédiée à la ferrure.

Fiaschi a écrit qu'« *il semblait nécessaire que le bon cavalier reconnaisse la nature des chevaux qu'il veut entraîner* » et que le cavalier « *procède toujours avec raison et avec un bon tempérament dans tout ce qu'il fait* », un point de vue qui rappelle la philosophie de Xénophon et qui préfigure les avertissements d'Antoine de Pluvinet et de nombreux maîtres ultérieurs qui encouragent à traiter le cheval avec douceur et équité. Son œuvre reste un témoignage de l'art équestre pratiqué en Italie du Nord.

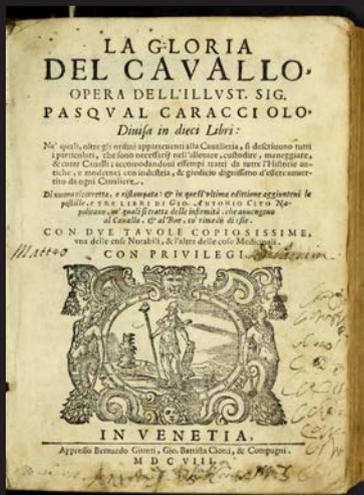
CORTE



Il cavallarizzo — 1573 (Ziletti), 1^{re} édition 1562 / CORTE Claudio

Claudio Corte (1525-16..) fait également partie des auteurs italiens qui ont contribué à faire rayonner l'équitation dans de nombreuses cours européennes. Lorsque l'écuyer publia *Il cavallarizzo* en 1562, il était au service du cardinal Alexandre Farnèse (dix ans plus tard, il sera à celui de la reine Élisabeth I d'Angleterre). Dans son livre, Corte s'attache à décrire tout ce qui concerne l'art équestre. Divisé en trois parties, l'ouvrage aborde le tempérament du cheval, l'élevage et le débouillage, puis les savoirs du cavalier et son comportement.

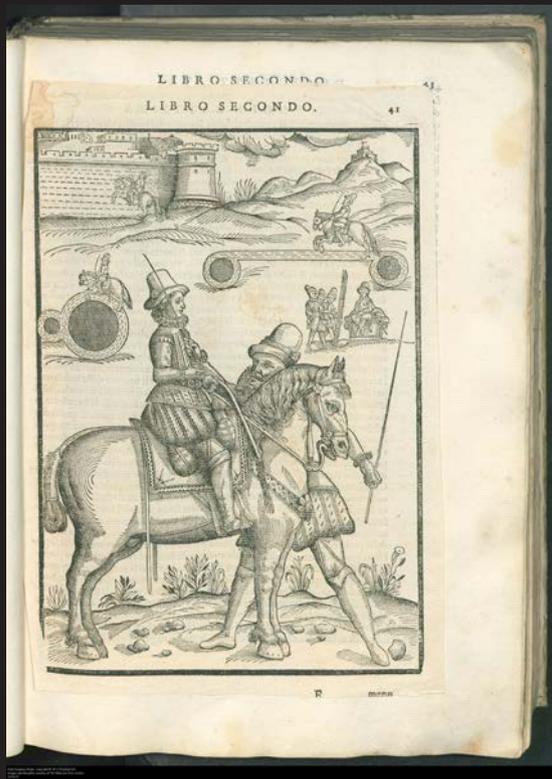
CARACCIOLO



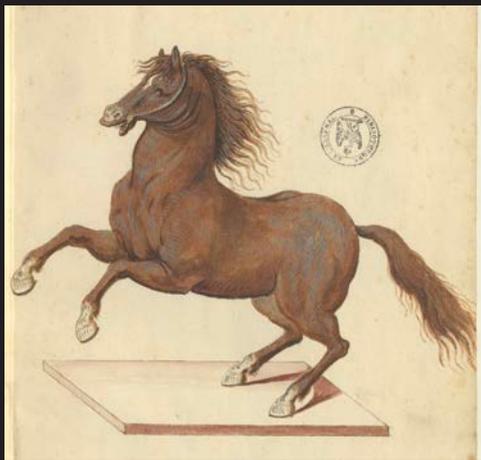
La Gloria del Cavallo — 1608, 1^{re} édition 1566 / CARACCIOLO Pasqual

- Véritable encyclopédie équestre volumineuse de plus de mille pages, *La Gloria del Cavallo* de **Pasquale Caracciolo (1566 – 1608)** contient l'ensemble des connaissances équestres utilisées au XVI^e siècle. Contemporain de Grisono et de Pignatelli, l'écuyer s'est appuyé sur ses lectures, mariant les écrits antiques, médiévaux ou contemporains à sa propre expérience à la cour de Capodimonte. Son ouvrage est divisé en dix chapitres et balaye la constitution du cheval, les différentes races, le débouillage, le dressage, les soins, maladies et traitements, etc. Il offre une source inépuisable d'informations sur l'équitation italienne de cette période pour les historiens.

PIGNATELLI



Pignatelli donnant une leçon, in Cavallo frenato — 1602 / FERRARO Pirro Antonio.



Recueil sur la maréchalerie [MS - 8528], PIGNATELLI Giovan Battista.

Gentilhomme napolitain, **Giovan Battista Pignatelli (1525-15.. ?)** professa principalement à Rome et à Naples. Nous savons, grâce au livre de Claudio Corte, qu'il fut au service du grand cardinal Alexandre Farnèse, neveu de Paul III. D'après le livre de Pirro Antonio Ferraro, il retourna à Naples sur le tard, pour se consacrer à l'enseignement. C'est là qu'il eut pour élèves Salomon de la Broue (1560?-1610?), Antoine de Pluvinel (1552-1620), ou Giovanni de Gamboa (15..-16..). Des étudiants venus de l'Italie et de toute l'Europe ont afflué dans son école napolitaine. Sa renommée, acquise en Italie et à l'étranger, tient au nombre de citations et louanges que l'on retrouve dans la littérature équestre, car lui n'a laissé aucun écrit publié sur l'équitation, à part un texte manuscrit sur l'hippiatrie. Il fut sans aucun doute un maître de grand talent et de grand prestige, dont l'enseignement joua un rôle fondateur dans toute l'Europe.

LES FERRARO



Cavallo frenato — 1602, FERRARO Giovanbattista et Pirro Antonio.

Pirro Antonio Ferraro (15.. – 15..?) fut écuyer du Roi Philippe II d'Espagne (1527-1598) et comme son père, **Giovanbattista (15..? – 1562)**, il s'inscrit dans la tradition équestre de l'école napolitaine de Grisone et de Pignatelli.

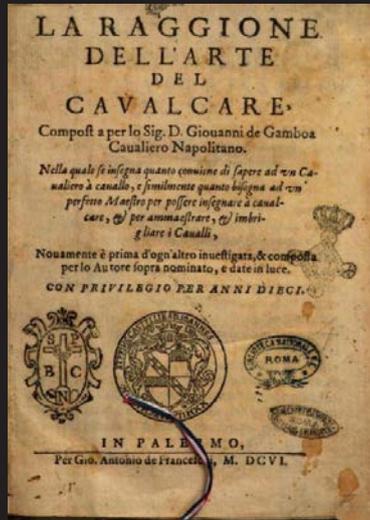
Le magnifique ouvrage *Cavallo frenato*, rédigé à plusieurs mains, a été publié à titre posthume par les fils de Pirro Antonio, Giovan Battista et Bernardino, d'après les esquisses et textes rassemblés ainsi : la première partie est l'œuvre du père, elle traite des indispensables soins aux chevaux, anatomie, maladies, races, élevage, débouillage, etc. La seconde est signée par le fils. Elle présente des embouchures, museroles et brides employées en Europe et en Turquie, et leurs actions sur le cheval.



C a cipal.

Tel un catalogue, les proportions du dessin devaient servir à leurs réalisations. Cette partie regorge également de détails sur les élèves et écuyers des écoles napolitaines d'équitation de la seconde moitié du XVI^e siècle et de leurs chevaux. L'ouvrage est recherché par les collectionneurs pour ses très nombreuses belles planches à pleine page, dont des figures anatomiques du cheval, des scènes allégoriques ou des scènes équestres attribuées à Pirro Antonio Ferraro.

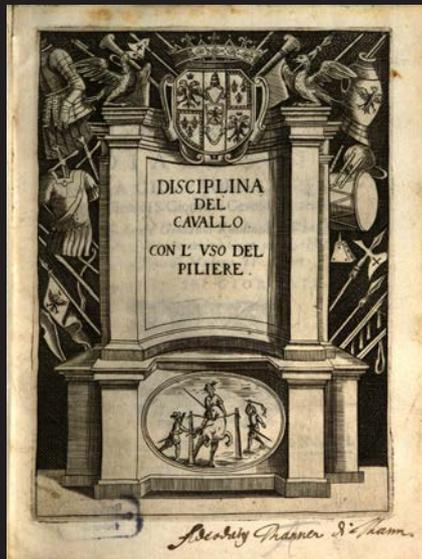
GAMBOA



La raggione dell'arte del cavalcare / GAMBOA Giovanni de, 1606.

Giovanni de Gamboa (15.. – 16..) est l'un des élèves du célèbre écuyer napolitain Pignatelli. Son livre, écrit à la mode de l'époque sous forme de dialogue, reflète le raffinement de l'équitation élevée au rang de discipline artistique à part entière, combinée à une approche la plus douce possible du cheval. C'est avant tout un véritable traité où Gamboa discourt de la posture du cavalier et de l'emploi de ses aides, de la progression à adopter pour respecter et encourager le cheval lors du débouillage et termine par les embouchures et leurs actions. « *La gaieté du cheval est ce qu'il y a de plus beau et de plus précieux en lui.* ».

D'AQUINO



La disciplina del cavallo con l'uso del piliere / AQUINO Giovanni Paolo D', 1636.

L'écuyer napolitain **Giovanni Paolo d'Aquino (15.. – 16..)** enseignait à Padoue. Si l'usage des piliers, d'abord seul, était présent chez Pignatelli et repris chez Pluvinel et de La Broue, D'aquino est le premier à y consacrer un traité complet, toujours avec cette nécessité d'acquérir la complicité du cheval en première intention. Son *Disciplina del Cavallo con l'uso del piliere*, publié en 1630, présente sa méthode de dressage lui aussi sous la forme d'un dialogue.

LA JOUTE DU SARRASIN DE 1634



Festa, Fatta In Roma, Alli 25. di Febraio MDCXXXIV, BENTIVOGLIO Guido, [5 février 1635].

Le cardinal **Antonio Barberini (1607-1671)** déboursa la somme astronomique de 60 000 écus pour organiser une Joute du Sarrasin sur la place Navonne en l'honneur du prince Alessandro Carlo Wasa de Pologne, en visite à Rome en ce début de 1634. Comme cela se pratiquait à la Renaissance, un tel évènement devait refléter la grandeur du pouvoir de sa famille placée sous la haute protection du pape. Le compte rendu donné par le cardinal **Guido Bentivoglio (1577-1644)** en 1635 et enrichi de splendides dessins d'Andrea Sacchi en fait état.



Moins violente qu'un grand tournoi de chevalerie alors interdit, les différents types de joutes se sont avérés tout aussi spectaculaires, grâce à une savante mise en scène déployée sur la grand place des villes.

Très populaire, la joute dite du Sarrasin, ou Quintaine, consistait à charger au galop pour parvenir à frapper, avec une lance, la tête d'un mannequin pivotant et dange-reusement armé d'un fléau d'armes. Dans une autre variante, le cavalier devait habilement insérer la pointe de sa lance, dans un anneau suspendu au bras du même pantin, toujours cuirassé et grimé de manière à évoquer un dangereux Maure.

GALIBERTO



Il cavallo da maneggio — 1659 / GALIBERTO Giovanni Battista.

L'écuyer napolitain **Giovan Battista Galiberto (16...-....)** s'inscrit dans l'héritage équestre de Grisonne. Son équitation prône un dressage progressif dans le respect de l'animal. Il insiste sur le choix d'une embouchure adaptée dès le départ, l'emploi de la punition se devait d'être justifiée. Il consacre également des pages aux chevaux rendus rétifs par de mauvais cavaliers.

Divisé en trois parties ; on y retrouve un peu d'hippologie, le débouillage, le dressage et une longue section sur le ferrage, les maladies et traitements relatifs. L'ouvrage se termine sur les tares que l'on pouvait observer à l'époque.

Son traité, rédigé en captivité, est paru la première fois à Vienne, en 1650 et comprenait trente très belles planches.

LES SANTAPAULINA



L'arte del cavallo / SANTAPAVLINA Luigi et Nicola, 1696.

Les Santapaulina ont fait les belles heures des Académies de Venise de Florence ou de Padoue. **Luigi Santapaulina (16.. – 17..)** incarne une troisième génération d'écuyers habiles, après son père Nicola, et son grand-père Gerolamo, qui tirait lui-même son savoir équestre d'un élève de Pignatelli.

Luigi fait paraître *L'arte del cavallo* en 1696. Il s'agit d'un ouvrage reprenant les enseignements hérités de son père disparu qu'il fait valoir dans les deux premières parties, consacrées à « *l'art de maîtriser le cheval à la perfection* ». La dernière partie détaille « *comment utiliser le cheval à la guerre et dans les fêtes* » et fournit un aperçu complet des jeux équestres au XVII^e siècle.

D'ALESSANDRO



Pietra di paragone de' cavallieri / D'ALESSANDRO Giuseppe, 1711.

Le **duc de Pescolanciano (1656-1715)** est l'auteur d'un ouvrage très recherché pour la qualité de ses gravures. Il fut publié à titre posthume à Naples en 1711 par son fils. Il contient le fruit d'une vie entière intensément dédiée à l'art équestre. Très volumineux, les cinq parties comprennent, en plus des règles d'équitation et des figures de manège, un traité sur l'attelage, les embouchures, les soins et plus original, des portraits d'écuycers illustres, des poèmes et madrigaux.

EISENBERG



Description du Manège Moderne dans sa Perfection — 1733 / EISENBERG.

Friedrich Wilhelm von Eisenberg (1685-1764) appartenait à l'aristocratie du Saint-Empire et fut l'un des plus célèbres amateurs de chevaux de son temps. Il eut l'occasion d'étudier à Naples, Vienne, ou Londres. Son expérience italienne est d'importance : il sera un temps directeur et premier Écuyer de l'Académie de Pise. Il publiera en 1727 son premier ouvrage, *Description du manège moderne*, accompagné de magnifiques planches. Il complètera ses écrits avec un *Dictionnaire des termes du manège moderne* en 1747 et un ouvrage important destiné à éviter de mauvaises surprises lorsque l'on achète des chevaux en 1753 ; D'ailleurs, la première édition de son *Anti-Maquignonage* est en français et italien. Ses écrits reflètent les savantes influences de l'école italienne, française, viennoise ou anglaise, des Pignatelli, Newcastle, La Guérinière, etc.

ROSSELMINI



Dell'obbedienza del cavallo / ROSSELMINI Niccolò, 1764

Niccolò Rosselmini (17...-....), fut le Grand écuyer responsable du haras de Cosimo III, Grand-Duc de Toscane et directeur de la « cavallerizza » (haras e manège) de Sienne. Partisan de l'élevage au pâturage à l'année, il débourrait et préparait les meilleurs sujets avec une méthode basée sur l'observation de sa physiologie, qu'il a décrit dans son ouvrage *Dell'obbedienza del cavallo*, paru en 1764. Lors d'une cavalcade à Pise, il démontra la validité de son enseignement en se présentant sur un cheval retenu par un petit ruban dans la bouche.

MAZZUCHELLI



Scuola equestre — 1805 / MAZZUCHELLI Federigo

Lécuyer **Federigo Mazzuchelli (1747-1805)** descend d'une des familles les plus en vue de Lombardie. Après avoir étudié à Rome, il retourna à Brescia où, après la déception qui suivit son ardeur jacobine, il se retira pour se consacrer à l'équitation. Decarpentry avait suggéré que François Baucher aurait pu le rencontrer, mais l'illustre italien était déjà mort lors son séjour italien.

Son *Scuola equestre*, paru en 1805 est l'un des premiers ouvrages à illustrer le travail aux longues rênes. Son travail préfigure la progressivité des exercices du dressage moderne.

CAPRILLI



Federico Caprilli (1868-1907) est un des premiers élèves de l'école de cavalerie de **Tor di Quinto**. Ouverte en 1891 à la demande du ministre de la guerre, cette annexe de l'École militaire de Pignerol devait former des instructeurs à l'équitation d'extérieur. Caprilli sortira premier de sa promotion en 1894.



Il est difficile d'imaginer qu'avant lui, le cavalier restait assis, le buste en arrière, pendant toutes les phases d'un saut. Le jeune officier révolutionnera l'équitation sportive en testant avec succès une nouvelle position en équilibre, permettant de mieux accompagner le mouvement lors du planer. Il fit rapidement des émules, tant ses succès sportifs dans les compétitions équestres étaient éclatants. Décédé prématurément d'une chute à 39 ans, il n'a pas eu le temps de mettre par écrit ses réflexions que l'on retrouve toutefois dans quelques articles.



labibliothequemondialeducheval.org

© MRSH Caen, CNRS, Université de Caen Normandie
La Bibliothèque mondiale du cheval, 2025
Maquette : Infographie – MRSH Caen



